

---

## COMPRENDRE LES CULTURES AU-DELÀ DU COMPARATISME

Avec Jacques Demorgon déconstruisant Hall et Hofstede

NELLY CARPENTIER

Maître de Conférences à l'Université  
de Paris 5 Sorbonne

### Demorgon et les cultures : l'adaptation antagoniste et l'histoire

Les grandes problématiques adaptatives générales contradictoires, qu'aborde déjà la pensée grecque, ont été, à l'époque contemporaine, reprises avec l'étude des différences culturelles. Cela s'est d'abord fait, indirectement, dans les travaux de E. T. Hall et de G. Hofstede puis directement dans ceux de J. Demorgon. (1) Chez Hall et Hofstede, selon Demorgon, les oppositions adaptatives ne sont découvertes qu'à travers leurs expressions singulières dans les différentes cultures. Elles ne sont pas clairement référées à la généralité des problématiques du fonctionnement humain. Avec, toutefois, l'exception notable de la communication, clairement présentée, chez Hall, sous ses deux aspects : fonctionnel général et culturel singulier.

C'est dans cette perspective, que Demorgon entend fonder une « *approche compréhensive explicative* » des cultures. Il le fait en s'appuyant sur de grandes généralités fonctionnelles. C'est d'abord le cas pour l'adaptation, caractéristique de tout individu, de tout groupe, de toute société. Pourtant, comme les humains connaissent d'abord les cultures par leurs différences, ils pensent que les cultures ne sont ni plus ni moins que des conventions. Cela occulte la profonde recherche adaptative qui les anime. La culture, comme *convention*, nous cache l'essentiel : les réponses culturelles sont inventées pour résoudre des problèmes d'adaptation. Et, cette adaptation nous conduit à l'autre grande généralité fonctionnelle : l'histoire. Pas de culture sans adaptation, pas d'adaptation sans histoire. L'occultation de l'adaptation et de l'histoire dans la compréhension des cultures a, selon Demorgon, une autre conséquence néfaste, celle de nous masquer la réalité des antagonismes.

Hall a fait un pas pour nous sortir de la réification des cultures. Cela, à propos de la communication qu'il décrit dans son fonctionnement adaptatif antagoniste, comme nous allons le voir.

De son côté, Hofstede entre peu dans cette démarche, en raison de son assimilation des cultures à des « programmations mentales ». Toutefois, les cinq « *indices culturels* » qu'il présente, le sont sous forme d'oppositions, même s'il ne les décrit pas comme

des « *antagonismes adaptatifs* ». Travaillant trois décennies après Hall, il a, parfois, eu recours à l'histoire pour mieux comprendre les différences culturelles des pays. Demorgon, lui, s'est, aujourd'hui, très largement avancé dans cette direction, s'appuyant régulièrement sur les travaux des historiens, des anthropologues, des philosophes, des sociologues et des économistes. Il peut, sur ces bases, définir « *les grandes constructions culturelles sociétales de l'histoire humaine* » (2) et analyser la dernière d'entre elles : la mondialisation. (3)

### **Hall déconstruit par Demorgon : monochronie, polychronie et fonctionnement de l'attention**

1/ Hall est connu comme inventeur d'une discipline nouvelle la *proxémique*. Il s'agit de constater que la distance à autrui n'est pas la même dans les cultures. Dans certaines, il est quasi impossible de ne pas approcher l'autre et, même, il faut le toucher. Dans d'autres cultures, il y a, au contraire, quasi tabou du toucher et même d'une trop grande proximité.

Hall présente cela comme des sortes de codes qui régissent les conduites de telle ou telle culture. Pourtant, par ailleurs, il pose aussi une fonctionnalité adaptative humaine générale qui répartit la distance, par exemple, en fonction des sphères publique, familiale et intime. (4)

2/ Hall oppose aussi des cultures dites *monochrones* (ne faire qu'une chose dans un temps donné) et des cultures *polychrones* (gérer plusieurs activités en même temps). La grande difficulté de ce type d'approche, comparative descriptive, c'est qu'elle risque, sans cesse, la caricature et même le démenti. En effet, on peut, avec Demorgon, se demander comment quelqu'un pourrait bien être toujours *monochrone* et jamais *polychrone*, ou bien l'inverse. Sans doute, ce qui sauve ces comparaisons c'est qu'elles traduisent quand même des orientations dominantes dans les conduites de personnes appartenant à telle ou telle culture. Mais orientation dominante, ce n'est pas orientation exclusive.

Le recours à la nécessité adaptative fonctionnelle va remettre la question sur ses pieds. La monochronie suppose une attention centrée sur un seul travail précis. La polychronie, une attention décentrée sur plusieurs tâches.

On voit donc bien qu'à l'origine des deux sortes de conduites, il n'y a qu'une seule fonction adaptative que Demorgon dégage : « l'attention ». En effet, celle-ci, par fonction, doit pouvoir être plus ou moins *centrée* ou *décentrée*, de façon à s'adapter à telle tâche très précise, très minutieuse ou à plusieurs tâches qu'il faut conduire ensemble. C'est dans cette situation-là que se trouve une mère de famille au foyer. Elle doit être absolument *polychrone* si elle veut éviter les catastrophes entre la cuisine, le repassage et le jeu des enfants. A l'opposé, un horloger, devant se concentrer sur un ressort de montre, doit être nécessairement *monochrone*. Enfin, on a encore la complexité supplémentaire de la situation du touriste qui cherche une rue sur un plan en traversant le quartier chaud d'une ville. Il doit être, en même temps, *monochrone* pour le plan et *polychrone* pour le danger.

En fonction des conduites dominantes qui ont été les siennes au cours de sa formation, et qui peuvent continuer à l'être dans sa profession, une personne peut avoir constitué une orientation plus *monochrone* ou plus *polychrone* de ses conduites. C'est l'*habitus*, sorte d'intériorisation culturelle. Il ne faut pas accentuer exagérément le phénomène

car tout un chacun peut tout de même modifier son *habitus* dans une situation qui l'exige. Bien entendu, certaines personnes le feront plus facilement que d'autres.

### Hall déconstruit par lui-même : le fonctionnement antagoniste de la communication

Venons-en maintenant au cas de la communication pour lequel Hall est clairement parvenu à décrire la fonctionnalité adaptative préalable aux choix culturels. En effet, il a bien mis en évidence les orientations opposées à partir desquelles se compose chaque communication. L'opposition concerne ici le type de *contexte*, *étroit* ou *large*, que je partage avec mon interlocuteur. S'il est un familier, je partage un *large contexte* avec lui. Je peux, et même je dois, être *implicite*, *allusif*, pour ne pas répéter ce qu'il sait déjà. Si mon interlocuteur est un étranger, il faut que je sois capable de définir ce que je dis puisqu'il ne connaît pas les choses dont je parle, ni même les mots que j'emploie. Ainsi, *l'explicite* requiert la définition, *l'implicite* requiert l'allusion. Certes, Hall parle aussi de cultures de communication explicites ou implicites. Là encore, cela correspond à des dominantes effectives. Mais dans aucune culture on ne trouvera de personne totalement *explicite* ou totalement *implicite*. Elle ne pourrait pas s'adapter à ses interlocuteurs tantôt très étrangers ou tantôt très intimes. On l'aura compris, l'adaptation humaine doit pouvoir, non pas choisir simplement une orientation ou l'autre, mais les doser l'une par rapport à l'autre, en fonction de chaque situation d'interlocution. Et, cela, d'autant plus que mon interlocuteur est rarement tout à fait familier ou tout à fait étranger. Il me faut composer, pour lui, l'unique dosage d'allusions et de définitions qui lui convient. On comprend pourquoi la communication est si difficile et si souvent manquée. Fonctionnellement, elle est déjà problématique. Elle l'est plus encore quand on doit tenir compte de ses variantes culturelles. En effet, au-delà des cultures de communication des personnes, dans une même société, il faut tenir compte des différentes cultures de communication des sociétés.

Ainsi, Hall nous présente toute une échelle de gradations. A l'un des pôles, Suisse, Allemagne, Autriche, mettent de préférence en œuvre une *communication explicite*. A l'autre pôle, au Moyen-Orient, au Japon, la *communication* est largement *implicite*. Entre les deux pôles, la communication est diversement dosée entre l'implicite et l'explicite. Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, Espagne, Italie sont dans ce cas. (5)

Ce fonctionnement adaptatif et antagoniste de la communication est une précieuse clef généraliste découverte par Hall. Il n'en est pas resté aux cultures des pays. Il a su mettre en évidence le fonctionnement humain qui est à leur source. Il a ainsi, lui-même, sans l'énoncer, procédé à une première déconstruction des cultures.

C'est un grand mérite, étant donné, qu'originellement, il se situait plutôt dans l'approche comparative simple qui, sans plus, juxtapose les différences culturelles.

Ce comparatisme « brut » nous prive de la possibilité de réintégrer les cultures dans l'intelligibilité générale de l'adaptation humaine. La déconstruction a une seconde conséquence : elle nous oblige à découvrir que si, à partir d'un fonctionnement adaptatif semblable, les cultures diffèrent, c'est leur histoire qui nous indiquera comment elles se sont ainsi construites. Hall n'a pas pu faire face à ce nouveau champ historique de l'étude des cultures. Il l'indique cependant à partir d'un seul exemple, celui de la *gens romana*, la grande famille romaine, lieu historique vraisemblable d'une culture polychronique.

Cette lacune de l'étude historique des sources des différences entre les cultures doit être, aujourd'hui, comblée et Demorgon traite cette question dans tous ses ouvrages. Il aborde ainsi les cultures de l'Allemagne et de la France (6), de la Pologne, de la Hongrie (7), de la Grande-Bretagne (8), du Japon et des Etats-Unis (9). Ses recherches en cours portent sur la Belgique, les Pays-Bas, l'Espagne et l'Italie.

### **Hofstede déconstruit par Demorgon : indices culturels et antagonismes adaptatifs**

Ici, toutefois, nous limitons notre effort au travail de déconstruction que nous devons appliquer, peut-être même davantage encore à Hofstede. On peut rapprocher Hofstede, de Hall. En effet, lui aussi, dans son étude célèbre des cadres de filiales I.B.M. dans une cinquantaine de pays, tente d'attribuer des conduites répétitives aux membres d'une même culture. (10) Toutefois, la nécessité où il est de chiffrer les résultats pour définir des indices culturels spécifiques de chaque culture de pays l'oblige à présenter des sortes de grandes problématiques adaptatives qui sont structurées comme un couple d'orientations opposées. Il en présente cinq. La distance hiérarchique est-elle accentuée ou réduite ? Le contrôle de l'incertitude : faut-il plutôt combattre ou tolérer l'inconnu ? L'indice d'individualisme/collectivisme oppose un rattachement plus faible ou plus fort de l'individu au groupe familial ou social. L'indice court terme/ long terme oppose deux orientations qui privilégient l'une le présent, l'autre la durée. Enfin, l'indice culture masculine ou culture féminine oppose une orientation sur le fort, le grand, l'offensive et une orientation sur le faible, le petit, le défensif.

Toutefois, Hofstede ne parvient pas à poser la régulation adaptative comme caractéristique du libre fonctionnement humain. Au contraire, les différences dans les indices sont prises par lui comme des «programmations» culturelles qui s'imposent aux personnes à partir de leur *habitus* sociétal.

\*

Ces exemples empruntés à deux auteurs célèbres montrent bien qu'un progrès dans la conscience de la complexité des cultures est tout de même en train de s'accomplir. Les cultures sont les produits d'adaptation à partir des grands fonctionnements humains : relation, opération, communication, organisation familiale, groupale, sociétale comportant, là aussi, des équilibres entre autorité et liberté, égalité et inégalité, etc.

C'est à partir de ces fonctionnements adaptatifs humains que les cultures font des choix entre ces orientations opposées, le plus souvent en les combinant diversement. Dans cette perspective, les études de cultures peuvent désormais conjointement mieux le niveau des individus et celui des sociétés. Comme elles peuvent conjointement mieux le fonctionnement humain général et les constructions historiques différentes des cultures. Cette déconstruction permet une double réintégration des cultures dans l'intelligibilité de l'aventure humaine, à la fois comme adaptation et comme histoire. (11) Nous n'avons ici développé que le premier point. Nous développerons, prochainement, le second.

## Bibliographie

- 1) Demorgon J., *Complexité des cultures et de l'interculturel. Contre les pensées uniques*, Economica, 2004.
- 2) Demorgon J., *L'histoire interculturelle des sociétés*, Economica, 2002.
- 3) Demorgon J. *L'interculturalisation du monde*, Economica, 2000.
- 4) Hall, *La dimension cachée*, Seuil, 1978.
- 5) Hall, *La danse de la vie*, Seuil, 1984.  
Hall E.T. & M., *Verborgene Signale. Studien zur internationalen Kommunikation, Über den Umgang mit Franzosen*, Stern, 1984.
- 6) Demorgon J., *Complexité des cultures*, *op. cit.*, chapitres IX & X, p. 245 à 312.
- 7) Demorgon J., Lipiansky E.M., *Dynamiques interculturelles pour l'Europe*, Economica, 2003, chap. IV et XV.
- 8) Demorgon J., *L'histoire interculturelle...*, *op. cit.*, chapitre XII, p. 174 à 210.
- 9) Demorgon J. *L'interculturalisation du monde*, *passim*.
- 10) Hofstede G., Bollinger D., *Les différences culturelles dans le management*, Ed. d'Organisation, Paris, 1987.
- 11) Demorgon J., *Critique de l'interculturel. L'horizon de la sociologie* (avec un retour sur l'actualité des Etats-Unis), Paris, Economica, 2005.